

COMPTE RENDU

Temps d'échanges sur la sylviculture irrégulière

TEMPS D'ÉCHANGES
LA SYLVICULTURE IRREGULIERE

maison de l'environnement
de Bourgogne-Franche-Comté

plateau
débat public

VENDREDI 9 FEVRIER 2018

Formation, information et échanges autour des grands principes de la sylviculture irrégulière
Déclinaisons de ces principes en forêt, visites de parcelles en vallée de la Loue
Interventions de Julien TOMASINI, expert forestier, administrateur de Pro Silva France et Président de l'Association Futale Irrégulière,
et Lucien VIENNET, technicien forestier indépendant.

13H30 A 17H00

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS
contact@debatpublic-mefc.org / 06.52.18.06.93

VALLEE DE LA LOUE
RENDEZ-VOUS A 13H30 A ORNANS (PARKING EMMAUS - 9, RUE DE BESANCON)
Prévoir vêtements de terrain / collation offerte en fin de journée.

REGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE



FNE BFC

Plateau Débat Public

09/02/2018 à Ornans (25)

SOMMAIRE

Sommaire	1
Résumé.....	2
Synthèse du temps d'échanges.....	2
❖ Qu'est-ce que la sylviculture irrégulière ?	2
❖ Rotation des coupes, qualité, taille et âge des bois.....	3
❖ Les scieries	4
❖ Forêt d'Ornans	5
❖ Proximité entre les arbres.....	6
❖ Surface terrière	6
❖ Prélèvement, inventaire et aménagement	6
❖ Demandes de l'État, problème des forêts privées sans plan de gestion et acceptabilité sociale de la coupe.....	8
❖ Évolution des forêts	9
❖ Essences forestières : mélèzes, acacias et hêtres	10
❖ Mode d'exploitation, vente en bord de route et questions sur les abatteuses.....	11
❖ Réflexions plus générales sur la sylviculture irrégulière	12
Bibliographie	14
Contacts	14

RÉSUMÉ

Programme : Tournée en forêt, Vallée de la Loue, secteur Ornans, déclinaison des principes de la sylviculture irrégulière en forêt, visites de parcelles en présence de 1) **Julien Tomasini [JT]**, expert forestier, président de l'association Futaie Irrégulière (AFI) et administrateur Pro Silva France ; et 2) **Lucien Viennet [LV]**, technicien forestier indépendant.

SYNTHÈSE DU TEMPS D'ÉCHANGES

❖ QU'EST-CE QUE LA SYLVICULTURE IRRÉGULIÈRE ?

[JT] Historique :

- **1989 : création de Pro Silva Europe**, réunion de forestiers, naturalistes et scientifiques regroupés pour **promouvoir une sylviculture dite « proche de la nature », plus respectueuse de l'écosystème forestier**. Maître mot : **harmonie entre économie et écologie**. Si c'est une idée que l'on entend régulièrement aujourd'hui, à l'époque c'était loin d'être évident, notamment dans le secteur forestier où la sylviculture était très intensive. Le mouvement a eu du mal à se lancer avec, d'un côté, des gens convaincus qu'il fallait changer la façon de faire, et de l'autre des détracteurs qui ont mis des bâtons dans les roues pour bloquer le processus.
- **1990, création de Pro Silva France**. On dénombre 400 adhérents français, plus de 6000 au niveau européen (24 pays concernés) dont une bonne moitié en Allemagne. Ils sont des forestiers, gestionnaires, propriétaires (publics, privés), naturalistes, scientifiques, amoureux de la forêt, etc., une **palette variée** qui fait aussi la force de ce mouvement (uni dans une approche partagée de la forêt).

Concrètement, l'objectif est de mettre en place une sylviculture proche de la nature, **une sylviculture d'arbres, par opposition à une sylviculture de peuplements**.

Il existe **différents modes de traitement** :

- **Futaie régulière** : système **par classe d'âge**. **Processus** : plantation, pousse des arbres, strates, éclaircies et coupe définitive. Ensuite, on repart à zéro et on replante (ou régénération naturelle). La forêt est aménagée de telle sorte que chaque parcelle doit être en équilibre au niveau global de la forêt, avec des parcelles en régénération, au stade fourré, gaulis, perchis, jeune futaie, haute futaie, etc.
- **Futaie irrégulière** : système où **la notion d'âge n'existe plus**. Elle est irrégulière au sens du diamètre. Dans une même parcelle se côtoient des semis, des petits, moyens et gros bois, etc. C'est la structure qui est irrégulière.
- **Gestion irrégulière** : il est possible de gérer une structure régulière en futaie irrégulière. Ce principe de gestion en irrégulier n'est pas que lié à la structure (même si c'est plus facile si c'est déjà étagé, structuré, etc.). On peut appliquer les mêmes principes – favoriser les plus jolis bois, refuser la coupe définitive, éclaircir progressivement, etc. – dans un peuplement issu de plantation/régularisé.

[Public] Cela permet d'aller sur une transition ?

[JT] En effet, **que la structure soit régulière ou irrégulière**, le choix est de prendre la forêt telle qu'elle est, mais en appliquant derrière les mêmes principes de gestion, à savoir **une sylviculture d'arbres où l'on favorise les plus beaux sujets** et qui essaye de se baser au maximum sur **les dynamiques naturelles (automation biologique)**. L'optimum, d'un point de vue **économique**, est d'obtenir des gros bois de qualité, mais c'est aussi intéressant d'un point de vue **écologique**. Il y a des choses qui ne sont pas incompatibles entre économie et écologie en termes de mélange d'essences, de structuration, d'étagement, etc.

Automation biologique : se base sur les processus naturels qui existent en forêt, comme la régénération naturelle, élagage naturel sur les jolis sujets, concurrence entre arbres pour une conformation particulière et que certaines tiges d'élite puissent s'en sortir et jouer sur l'aspect résilience. Il n'y a aucun intérêt à lutter contre ce que la nature offre, mais en tirer parti et aiguiller l'action sylvicole en fonction de la station, du climat, des essences en présence, etc.

Le rôle des forestiers gestionnaires est d'orienter les choses pour obtenir de **jolis bois de qualité** pour que le **propriétaire** puisse bien **valoriser sa forêt** tout en **respectant le cadre**. Lorsque l'on est dans ce mode de traitement sans coupe définitive ni reboisement de massif entier, **les coûts sont limités en termes de travaux** au contraire du système régulier. Dans ce dernier, les recettes sont importantes, mais du fait de la coupe définitive, un gros investissement sur le long terme (20, 30, 40 ans voire plus sur des essences comme le chêne) est nécessaire avant de pouvoir reconstituer une forêt qui puisse produire. D'un point de vue économique, c'est en dents de scie alors qu'**en irrégulier les revenus sont assez réguliers dans le temps**, car les interventions en éclaircies sont régulières, espacées, jamais violentes, pour laisser la place aux plus beaux individus.

❖ ROTATION DES COUPES, QUALITÉ, TAILLE ET ÂGE DES BOIS

[Public] Certains disent justement qu'être souvent dans la forêt coûte plus cher. Que peut-on leur répondre ?

[JT] Pour répondre à cette question, il faut entrer dans le détail de la **rotation des coupes**. En général, dans le **feuillu**, on tourne autour de **8 à 10 ans en éclaircie** et **6 ou 7 ans** sur les **résineux** (si des plantations méritent vraiment d'être éclaircies, on peut descendre à 5 ans). Il vaut mieux repasser plus fréquemment en prélevant moins pour moins perturber/déstabiliser le milieu, être moins violents.

[LV] Les **mélèzes** de ce terrain, par exemple, étaient très hauts, comme des allumettes. Les propriétaires avaient peur de ce qui risquait de se passer en cas de tempêtes, mais du fait des coupes légères, il n'y a pas eu chablis.

[JT] Il faut toujours analyser ce qui existe et resituer les choses pour ensuite appliquer une gestion de bon sens. Ici, l'ossature du peuplement est constituée de gros hêtres, de chênes et de résineux, ce qui n'est pas la même chose que des plantations aux houppiers serrés qui bougent vite avec le vent et avec lesquelles il faut être plus prudent.

[Public] Quel âge ont ces petits résineux ?

[LV] Malgré leur taille, ils sont vieux, car ils étaient sous abris.

[JT] Leur âge **n'a pas d'intérêt** : en futaie irrégulière, il vaut mieux se préoccuper de **la conformation** et de **la capacité de réaction de chaque individu**. Le sapin, par exemple, a une capacité de compression importante, c'est-à-dire qu'il peut rester longtemps sous couvert avant de repartir (on ne tiendrait pas le même discours avec de l'épicéa).

[Public] Au niveau qualité, c'est un désastre ?! Ils sont tordus.

[JT] Il n'y a pas grand-chose à faire pour ceux qui sont tordus, mais pour ceux qui sont suffisamment droits, même avec des verticilles comprimés, il suffit d'éclaircir un peu et ils repartent.

[Public] Le problème c'est que si vous coupez les gros bois, combien d'arbres tombent en même temps ?

[LV] D'où l'intérêt de faire des éclaircies douces. On ne va pas enlever quatre gros hêtres au même endroit, sinon il n'y aurait plus de sapins. On pioche de-ci de-là, pour maintenir un mélange de hêtres, de sapins, etc. réparti sur la parcelle.

[JT] Il faut également se poser la question de la régénération utile ou non. Le but n'est pas de sauver tous les sapins partout (ce serait plutôt le schéma de la futaie régulière). La structure de cette parcelle est loin d'être idéale et c'est aussi le but de cette sortie : montrer autre chose que ce que l'on peut trouver dans les livres. **La structure idéale est rare**, à moins d'avoir été gérée depuis longtemps dans ce sens. Souvent, on est dans des **peuplements assez fermés, monostrates**, voire **double-strates** dans le meilleur des cas. De toute façon, il n'y a jamais continuité de ces

strates. **La stratification verticale va se faire progressivement, au fil des éclaircies.** Plus un peuplement est dense avec des gros bois, plus ça va être compliqué et délicat pour éclaircir sans faire de casse. Il faut s'appuyer sur **un bon réseau de desserte** et de **cloisonnement**, **abattage directionnel**, une **bonne équipe** de bûcheron et débardeurs, etc. **On ne peut pas faire une sylviculture de qualité si l'exploitation se fait n'importe comment derrière.**

❖ LES SCIERIES

[Public] Vous disiez que le but est d'avoir des gros bois, or on sait aujourd'hui que la tendance auprès des scieurs est de limiter les bois à 40 cm de diamètre, car les scieries sont de plus en plus équipées pour traiter ce bois-là et que c'est plus compliqué pour du plus gros bois (exemple, le Morvan).

[JT] C'est très **lié à l'essence**. Pour les **feuillus**, c'est faux : plus ce sont des gros bois, plus les scieurs en veulent et plus ils achètent cher (notamment en chêne). Globalement, il y a une **prime au gros bois**, le marché existe. Pour les **résineux**, c'est à la fois vrai et pas vrai, tout dépend des **régions**. En Franche-Comté, plus le sapin/épicéa est gros, plus il est vendu cher. En Bourgogne, c'est différent, car ce n'est pas la même tradition.

Attention, il ne faut pas parler que de diamètre, il faut aussi parler de **qualité de bois**. Souvent, les plus gros sont les moins beaux parce que ce sont des préexistants. L'objectif n'est pas de créer du gros bois vilain, mais du **beau gros bois**. Les moins jolis vont être retirés avant pour laisser la place aux plus beaux.

[LV] Ici, il y a déjà eu trois coupes de **mélèzes**. Le **prix a augmenté** en fonction du **diamètre** : 30€ il y a 15 ans, 50€ il y a 10 ans et 80€ lors de la dernière coupe (acheté par les scieurs locaux).

[JT] Quelques points importants :

- Pour le cas du **Morvan**, on sait que les grosses unités implantées ont des lignes canter, faisant le pari du rendement vitesse plutôt que du rendement matière. **Le rendement matière** : meilleur rendement lorsque l'on fait du gros bois. **Le rendement vitesse** : des mètres linéaires de bois standardisé et de petits calibres. Mais le gros bois est déjà existant ! Donc s'ils veulent avoir accès à la ressource, ils sont obligés de scier du gros bois. Le pic dans le Morvan est prévu dans 10-15 ans. Même s'ils ne veulent pas faire de gros bois, il sera inévitablement là (et va augmenter en volume).
- **Ce n'est pas à la forêt de s'adapter à l'outil industriel**. Les Autrichiens, pros des lignes canter, ont déjà augmenté la taille de leurs scies canter, ils s'adaptent. Avec les nouvelles technologies, une marge de progrès est donc possible, même dans le système canter. Moderniser les outils a un coût, mais c'est à l'industrie de s'adapter à la forêt.
- **Couper à blanc en exportant tous les rémanents appauvrit les sols**, d'autant plus que dans le Morvan les sols ne sont pas calcaires comme ici. Il est préférable d'**éclaircir de manière plus régulière** afin de ne pas avoir un capital de très gros bois non amélioré et donc de mauvaise qualité. Le principe quand on martèle est d'enlever en priorité les plus gros bois pour laisser la place aux plus petits/jeunes, mieux conformés. Si on ne capitalise que sur les gros, pas de jeunesse, c'est une impasse.

[Public] Avez-vous une politique particulière par rapport aux scieurs ? Nous avons visité une grosse scierie qui ne voit pas de bois français, car ils priorisent le bois exotique ou du nord, moins cher. Nous avons aussi visité une petite scierie (feuillus et résineux) qui perd des marchés, car elle est plus chère (priorisant le bois local). Allez-vous voir la filière aval et choisissez-vous vos scieurs ?

[JT] Ce n'est pas évident de tous les choisir, car cette gestion est faite pour le compte d'un propriétaire. Le but est d'essayer de **valoriser au mieux la forêt et les bois vendus**. Ils discutent avec les scieries pour voir ce qu'ils veulent et il ressort qu'il y a une pénurie de gros bois de qualité, donc la demande vient des scieurs. Ils demandent à ce que l'amont (propriétaires/gestionnaires) puisse mettre en œuvre une sylviculture qui permette de produire plus de gros bois de qualité (du chêne, mais globalement dans le feuillu). Dans le résineux, il y a de grosses scieries qui refusent de discuter et d'être influencées par les « gentils forestiers ». Tout le monde n'est pas convaincu du bien-fondé de cette sylviculture, de ce qu'ils font à l'amont en tant que gestionnaires.

Encore une fois, le cas du **Morvan** est un cas particulier à l'échelle nationale (de même pour les Landes où la situation est encore pire même si certains font du Pro Silva). Il est certain que la filière française ne sera jamais compétitive en termes de coût de sciage sur l'épicéa par rapport aux pays scandinaves, puisqu'ils ont des peuplements forestiers bien différents des nôtres. Chez ces derniers, il n'y a qu'une essence ou deux (épicéa, un peu de pin sylvestre, et du bouleau), presque uniquement que des plantations avec des coûts de revient très faibles qui leur permettent d'inonder le marché. Pour se distinguer, la **filière française doit jouer sur d'autres aspects** (ex : la qualité), d'autant que les sols, reliefs et stations françaises sont très différents et variés. Il faut tirer parti de l'existant et de ce qui existe localement tout en essayant d'être en adéquation avec ce que les scieurs demandent. Pour les feuillus, le sapin et l'épicéa, il n'y a aucun problème. Bien que des scieries ferment et qu'il y ait moins de bûcherons, **la Franche-Comté reste une région privilégiée au niveau forêt et filière de transformation**. Au départ, l'idée de la futaie irrégulière est venue des résineux et petit à petit cette idée de forêt-famille a pu être transposée dans la futaie feuillue.

❖ FORÊT D'ORNANS

[Public] Que signifient les deux traits que nous voyons sur certains arbres ? Quelle dimension privilégiez-vous ?

[JT] Les traits sont là pour repérer le bois. Un très joli chêne peut être gardé jusqu'à 1m de diamètre. L'avantage en futaie irrégulière est de pouvoir faire abstraction de l'âge, car on a toujours des âges et dimensions variés. Attendre 100 ans pour un arbre n'est pas un problème, car plein de choses peuvent être récoltées entre temps.

[Public] Pouvez-vous nous parler un peu de cette forêt ?

[LV] Cette forêt fait **9,80 hectares** ; M. Viennet s'en occupe depuis **2007**. Avant cette date, peu d'interventions avaient été réalisées ; certaines zones étaient alors très denses. Il y avait une plantation de **mélèzes** sur une partie le long de la route (en futaie régulière), une partie de **feuillus** et de jeunes plantations d'**épicéas** qui n'avaient jamais été éclaircies. Dans un premier temps, il a fait des éclaircies tous les 5 ans dans les épicéas. La **rotation des coupes** pour les résineux est de 5 ans (ici, trois passages ont été faits), mais de 8 ans pour les feuillus (une coupe de bois de chauffage a été faite il y a 8 ans, il faudra recommencer cette année).

Concernant les **mélèzes**, il a dû passer plus souvent, mais moins violemment, car ils n'avaient jamais été éclaircis. Une éclaircie douce était nécessaire, car ils étaient vraiment des allumettes. **Comment les valoriser ?** Le petit diamètre, un bois rouge, n'intéresse personne, car on ne peut pas en faire du bois de papier. La première année il a fallu les valoriser en tuteurs, sinon c'est de la grume. À l'éclaircie suivante, ils ont été valorisés en bacs de jardin pour le château de Versailles. Dans les peuplements mélangés de feuillus, ce fut surtout du bois de chauffage (très peu de grumes). Le hêtre ne valait alors rien.

[JT] Lorsqu'il s'agit de reprendre la gestion de peuplements de feuillus, nous sommes souvent obligés d'**enlever les bois de moindre qualité** (ex : bois tordus, vendus localement en bois de chauffage) **avant de sortir les beaux bois**. La régénération est aussi une conséquence : en valorisant le joli bois en enlevant un ou deux « mauvais » autour de lui, des trouées se créent, permettant à ce qui se trouve en dessous de monter (même si ce n'est pas l'objectif de départ).

[LV] L'objectif de cette gestion c'est qu'à terme on fasse une intervention sur la parcelle entière et qu'elle devienne petit à petit **homogène dans son hétérogénéité**.

[JT] Avec le mélange d'essences, on **homogénéise les différences d'âges et autres**. On ne sait dans quelles conditions tel ou tel chêne a poussé, mais ce que l'on sait c'est que telle ou telle station a un fort potentiel et permettra, avec un peu d'aide, de créer du joli bois. Leur œil et leur bon sens leur permettent de garder le mélange d'essences et de le favoriser, ce pour chaque essence en station qui peut potentiellement fournir quelque chose. L'*Alisier Torminal* par exemple fait partie de la famille des sorbiers. Il s'agit d'une feuille caractéristique avec deux oreillettes allongées ; il peut pousser un peu sous couvert. C'est un arbre qui valait très cher, mais qui a un peu baissé en valeur. L'objectif de notre sylviculture est aussi de valoriser les essences minoritaires. Même s'il n'avait pas été beau, il n'aurait pas été enlevé (important aussi pour la diversité).

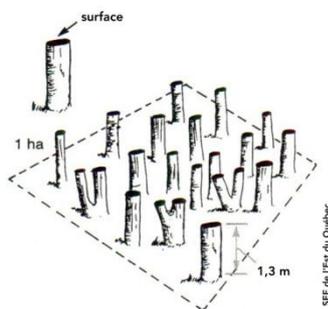
❖ PROXIMITÉ ENTRE LES ARBRES

[Public] La proximité en bas de l'arbre ne compte donc pas, c'est la place au soleil qui compte ?

[JT] Oui, au contraire cette proximité peut parfois être bénéfique. Exemple : un chêne peut être gagné grâce à un sapin (élagage naturel). Cette situation illustre bien l'**automatisme biologique**. Le sapin est gardé pour que le fût du chêne reste propre qu'il n'y ait pas un apport de lumière violent, car si on est trop violent sur le chêne, il y a une descente de cime (il compense) ce qui peut nous déranger, car il vient salir la bille de pied. La question est : que faire lorsque dans 5 ou 10 ans le sapin va aller dans le houppier du chêne ? D'éducateur il passera à concurrent. Il faudra faire un choix, analyser la situation à chaque passage en martelage. Il a l'aspect **récolte de bois**, mais il y a aussi l'aspect **amélioration/éducation**.

❖ SURFACE TERRIÈRE

[Public] Quid de la surface terrière ?



[JT] La **surface terrière** est une mesure qui permet de **s'affranchir de la notion de hauteur**. Quand on parle de volume entre forestiers, on ne parle pas forcément des mêmes choses. En effet, il existe divers volumes : commercial, d'aménagement, annoncé par l'ONF, de forêt privée, de bois d'œuvre, d'inventaire, etc. Parfois, des calculs et comparaisons sont faits sur des volumes alors qu'en réalité on ne parle pas des mêmes choses. Pour s'affranchir de ce problème (le volume étant fonction de la décroissance de l'arbre, de sa hauteur et de la découpe), on parle souvent de la surface terrière, c'est-à-dire **la section des arbres à 1m30**. Les arbres ne sont pas un cercle cylindrique donc lorsque l'on fait

du martelage ou de l'inventaire on prend deux diamètres croisés, on fait la moyenne des deux diamètres, ce qui donne un cercle sur la base duquel on calcule l'aire.

C'est **une surface terrière à l'arbre que l'on ramène à l'hectare** et ça nous donne des grandeurs qui ont un sens pour la gestion. Pour le **résineux** on considère qu'il faut travailler sur des **surfaces terrières de 30 m²** de moyenne (c'est un ordre de grandeur, car en vérité ça dépend de la station, de l'essence résineuse, etc.), et **15m² (max. 20 m²) pour les feuillus**. Pourquoi ? Parce que si l'on a trop capitalisé on va bloquer tous les processus recherchés : processus de différenciation, de stratification verticale, de régénération naturelle, de concurrence entre arbres, etc. On ne peut pas se permettre de travailler avec un capital sur pied trop élevé. La surface terrière les aide pour fixer les prélèvements.

[Public] Les chiffres que vous avez donnés de $\pm 30\text{m}^2$ en résineux et 15 m^2 de surface terrière à l'hectare, c'est ce qu'il faut viser pour avoir une forêt en équilibre ?

[JT] Oui, mais il ne faut pas non plus tomber dans un système de normes où ce sont uniquement les chiffres qui guident. Les inventaires permettent de **doser les prélèvements**, ce afin de savoir si on ne prélève pas trop/assez. Il ne faut pas s'enfermer dans un carcan avec les surfaces terrières.

[Public] C'est votre vision. Une monoculture de résineux va-t-elle aussi se baser sur ces chiffres ?

[JT] Non, car, si l'on caricature un peu, ils ne vont peut-être même pas marteler et simplement envoyer la machine qui va choisir les arbres, voire même ne pas faire d'éclaircies et simplement couper.

❖ PRÉLÈVEMENT, INVENTAIRE ET AMÉNAGEMENT

[LV] **Taux de prélèvement** : en martelage, il est de **18 à 22%** en éclaircies (20% avec l'expérience).

[JT] Il ne faut pas prélever plus que 25 %, sinon cela veut dire que la rotation (donc l'espace entre les coupes) n'est pas bonne. Dans le feuillu, ce taux de prélèvement peut être de 15 à 20% ; dans le résineux de 20 à 25%. Si on a l'impression qu'il faut faire plus, cela veut dire que la durée de la rotation n'est pas adaptée, ce qui peut être évalué grâce aux **inventaires**.

En **comparant deux inventaires**, il est possible de connaître l'évolution et la production, donc **l'impact de la coupe passée** et de se resituer 7 ou 8 ans après. Rien n'est prédéfini, c'est la récurrence des interventions qui permet de se situer à chaque fois. C'est une méthode de contrôle qui a été inventée dans le massif Jura il y a plus d'un siècle : inventaire systématique avant coupe (dans le résineux en général) pour connaître le matériel sur pied, le suivre dans le temps, voir son intervention au martelage et pouvoir suivre finement les choses. Ce n'est pas applicable sur toutes les forêts, car ça a un coût (certaines ne sont pas suffisamment rémunératrices).

[Public] Si l'inventaire se faisait en forêt publique, on constate qu'il se fait de moins en moins, ce qui pose question : sans inventaire, n'y a-t-il pas le risque de se tromper ?

[JT] Quand il n'y a pas d'inventaire, il faut être **prudent**. M. Tomasini explique que comme ils ne veulent pas être trop impactant, ils **prélevent juste ce qu'il faut**. Ils ont même tendance à être un peu en dessous de l'accroissement (ils capitalisent toujours un peu). Quand ils ont des **inventaires**, par contre, ils se permettent d'être plus fins et s'autorisent parfois à **prélever un peu plus**, car ils se rendent compte qu'ils ont sous-estimé la production. Cela permet de ne pas se faire dépasser et ne pas trop capitaliser.

Le **problème** c'est lorsque tout se **referme** : c'est d'autant plus délicat de gérer une parcelle si elle est fermée et capitalisée dans les gros bois. Il faut agir très prudemment et revenir fréquemment en ne prélevant pas de manière massive (cf. stabilité). De petits appareils permettent de calculer directement la surface terrière. Ici, on est largement à 30m² de surface terrière, car il y a des gros bois. Plus il y a des gros bois, plus on va chercher loin dans l'inventaire (matériel sur pieds plus important) puisque c'est **le rapport diamètre/distance par rapport à l'endroit où l'on est**. Avec un peuplement de petits bois, ceux qui sont interceptés ne sont pas loin de nous.

Il y a des grands principes dans cette sylviculture, des garde-fous en termes de **données chiffrées**. Ces dernières sont **des seuils**, mais **pas des normes**. Lorsque l'on **martèle**, il faut se poser les questions suivantes :

- 1) La **vigueur**, l'aspect sanitaire : l'arbre est-il sain ?
- 2) L'arbre est-il **mûr** en termes de diamètre et de qualité ? (en fonction de l'essence)
- 3) La **répartition spatiale**
- 4) Focalisation sur les petits bois et bois moyens. Pour ces derniers, aspect **amélioration** : comment peut-on les aider pour qu'ils soient mis en lumière et poussent de manière intéressante.
- 5) Aspect **renouvellement**, sur les semis, perches, etc. comment les favoriser ?

C'est la **coupe jardinatoire** : lors du martelage, il faut intégrer tout cela. Souvent, les gens disent que la **futaie irrégulière** est intéressante, mais compliquée. En vérité, cela demande un certain **savoir-faire** (il faut avoir les bases), mais il y a beaucoup de **bon sens** et c'est assez **hiérarchisé**. Lors du martelage, en plus des objectifs de récolte, d'amélioration, de l'aspect sanitaire, du renouvellement, etc. il faut aussi prendre en compte l'aspect desserte, cloisonnement, chemin de vidange, donc se demander **comment faciliter le travail pour l'exploitation** (pour le bûcheron). Ils accompagnent en amont.

[Public] La futaie irrégulière demande donc plus d'aménagements que la futaie régulière ?

[JT] Non, pas forcément, car en futaie régulière il faut aussi des dessertes, des éclaircies, des règles, etc. Ce qui change, c'est la vision globale. En irrégulier ce n'est pas plus compliqué : il y a **moins d'interventions**, mais **plus d'observation**, un peu **plus de suivis** que d'actions réelles ; c'est plus **fin** et plus **dynamique**, à tous les niveaux. C'est aussi plus **valorisant**, y compris pour le bûcheron et l'ouvrier qui intervient en soins culturaux. En effet, ils envoient aussi des sylviculteurs pour faire des dégagements de semis et éviter qu'une essence prenne, par exemple, le dessus sur une parcelle. Ils ne s'interdisent pas de planter, mais cela se fait plutôt sur des points d'appui ou sur des

petites zones pour enrichir/aider le chêne qui est parfois difficile à obtenir. Ce travail est donc aussi plus valorisant pour le sylviculteur, car ce n'est pas un travail en plein bête et méchant. Au vu des retours ils constatent qu'ils sont intéressés. À tous les niveaux, il y a plus **de réflexion** (mais aussi de l'action).

[Public] En termes de suivi, cela veut dire quelque part aussi une certaine stabilité des équipes qui travaillent sur la forêt puisque la forêt est une histoire interminable.

[JT] Essentiel : **fidéliser les équipes** et **justes rémunérations** de tous les intervenants pour qu'ils veuillent revenir et ne se trouvent pas égarés. Mots-clés : **intérêt du travail** et **rentabilité**. Mais tout dépend des **secteurs**. Ce n'est **pas toujours évident**, car nous sommes de « passage » et façonner un peuplement est quelque chose qui doit se voir à moyen et long terme (long pour améliorer, très rapide pour saccager). Pour un propriétaire il est important de se projeter : rentabilité de la forêt tout en voulant l'améliorer pour la transmettre.

Contrainte en forêts privées : les **gestionnaires** ne sont **pas détenteurs de la matière**. Est-ce plus simple en forêts communales ? Non, car même si l'ONF est une grande entreprise, le personnel change rapidement, les conseils municipaux changent tous les 6 ans, des arbitrages sont à faire, fonction des plans d'aménagement, etc. En forêt privée, il y a un plan simple de gestion, ils ont une marge de manœuvre de plus ou moins 4 ans par rapport aux coupes. Si un propriétaire a un besoin de trésorerie supplémentaire une année, ils vont lui proposer de travailler deux parcelles plutôt que d'en travailler une plus fortement. Une solution est donc d'anticiper sur l'année suivante, mais s'ils anticipent, il y aura une année de vache maigre.

[LV] L'objectif est d'**améliorer le capital de la forêt**.

❖ **DEMANDES DE L'ÉTAT, PROBLÈME DES FORÊTS PRIVÉES SANS PLAN DE GESTION ET ACCEPTABILITÉ SOCIALE DE LA COUPE**

[Public] Par rapport à la politique nationale qui vise à augmenter le prélèvement des bois, qui s'est traduite en plan national puis régional de la forêt et du bois, en quoi est-ce que cela vous impacte ? (Puisqu'il y a des déclinaisons pour les forêts communales, domaniales et privées). Comment allez-vous (ou non) prendre en compte ces demandes de l'État ? Quelles sont vos obligations ? Comment vous positionnez-vous par rapport à ces demandes institutionnelles ?

[JT] Le ministère a demandé aux experts forestiers comment ils pouvaient mobiliser plus de bois.

- **Forêts domaniales** : Le volume que l'état veut augmenter ne pourra pas être prélevé dans les forêts domaniales puisqu'elles sont au taquet.
- **Forêts communales** : une marge peut être possible, car dans certaines forêts communales ils ne prélèvent pas tout à fait leur possibilité.
- **Forêts privées soumises à un plan simple de gestion**, il n'y aura pas de delta énorme (augmentation possible de 5 à 10 % maximum des prélèvements). Donc 1) ce n'est pas de leur côté que les choses vont être révolutionnées ; 2) ils ne seront **pas impactés** puisque leur gestion étant récurrente ils font ce qu'il faut : s'il y a une gestion, il y a des prélèvements, des bois qui sortent, donc un volume exploité.
- **Forêts privées sans plan de gestion** (car trop petites, propriétaire pas intéressé, etc.) : **frein du fait de la situation de morcellement, surtout en Franche-Comté** (45% de la surface en forêts privées, dont une majorité très morcelée). Les chiffres sont connus : la forêt française produit x millions de m³/an, nous ne prélevons que les 2/3 de l'accroissement biologique annuel au niveau national. De plus, la balance commerciale est très déficitaire : on importe plus de bois que l'on en exporte. Le gisement qui pourrait être plus exploité se trouve dans les forêts privées, morcelées, dans les coins difficilement exploitables (montagnes par exemple), etc. ce qui nécessite des **investissements** en termes d'équipements, de route, de pistes, etc.

Le **Centre Régional de la Propriété Forestière** essaye de mettre en place des outils pour dynamiser la gestion sur certains secteurs (rencontrer des propriétaires, les mettre en relation avec des gestionnaires, etc.). Mais cela a un

coût. Le droit de préférence a un peu limité l'effet du morcellement : par exemple, si l'on décide de vendre sa parcelle de moins de 4 hectares, il faut contacter les riverains avant de vendre à une tierce personne, ce qui a permis de regrouper les choses. Mais le cercle vicieux c'est qu'à côté les successions démembrer les terrains.

[Public] En novembre 2017, l'État a fait une demande – car ils se sont aperçus que les gens n'aimaient pas que l'on coupe l'arbre ; effet du film « l'intelligence des arbres » – pour élaborer un plan dans le but d'améliorer l'acceptabilité sociale des coupes. Avez-vous entendu parler de ce problème ? Y êtes-vous confronté ?

[LV] M. Viennet explique qu'ils n'ont jamais ce type de problèmes. Au contraire, ils ont de plus en plus de demandes de clients qui s'intéressent à l'environnement et qui ne voient pas que l'aspect économique.

[Public] Lors des grandes réunions en régions, avec toute la filière, notamment les pépiniéristes, apparaît, sur les documents du ministère, la peur de l'acceptabilité sociale, la peur des réseaux sociaux (ils en sont à imaginer des rites à faire aux pieds des arbres avant abattage). Quand les organisations disent que le système Pro Silva, par exemple, n'a pas ce problème d'acceptation sociale des coupes, ça ne plaît pas aux pépiniéristes.

[JT] La raison pour laquelle ils n'ont pas ce problème-là, c'est qu'ils ne font pas de coupe rase. En **Italie**, la sylviculture irrégulière est appelée « **sylviculture invisible** », car si la coupe se voit toujours sur le moment même, quelques années après elle ne se voit plus. Il n'y a **jamais un impact massif** (à moins que ce soit fait dans de mauvaises conditions). À noter : des associations, ONG, etc. d'usagers, écologistes et autres ont fait pression sur l'ONF pour qu'il change sa gestion des forêts périurbaines d'Île de France. L'ONF a décidé de changer sa façon de faire et c'est plus de 70 000 hectares qu'il veut aménager en futaie irrégulière. Et l'entrée n°1 c'est l'arrêt des coupes rases et l'acceptabilité de ces interventions en forêt.

[Public] Il y a aussi le rôle social de la forêt qui entre en ligne de compte, non ?

[JT] L'accueil du public peut aussi se faire en futaie régulière. Mais avec une gestion en futaie irrégulière, l'**impact** est bien **moindre**, notamment **pour des forêts de pente, pour le respect des sols, minéralisation de l'humus, etc.** Les **Allemands** appellent ça la « **futaie continue** », c'est la notion de **forêt pérenne** dans le sens où le couvert forestier est permanent (un cycle se fait). Si Pro Silva est sensible aux préoccupations des naturalistes et des environnementalistes, il ne faut pas non plus se refuser à couper les arbres, comme ça peut l'être dans le système américain qui sectorise l'espace (grandes réserves et parcs nationaux qui sont un peu la caution qui permet d'accepter les exploitations intensives ailleurs). **Pro Silva**, vise à **améliorer la qualité globale de la gestion**, ce qui n'empêche pas d'avoir des réserves et autres à des points clés. Plutôt que de mettre des grandes surfaces sous cloche il vaut mieux améliorer la qualité de la gestion en continuant d'exercer une activité toujours dans le principe économie/écologie. C'est le fondement de ce qu'ils essayent de mettre en œuvre.

❖ ÉVOLUTION DES FORÊTS

[JT] M. Tomasini tient à souligner que l'on ne peut pas révolutionner une forêt en 10 ans. La parcelle où ils se trouvent est encore très résineuse bien que des éclaircies aient été faites. Ils espèrent que des feuillus vont venir et que cela va s'étager avec des semis et plants, se structurer, etc. Ils tenaient à montrer cette parcelle afin d'illustrer le fait que ce n'est pas parce que la structure est assez régularisée que l'on ne peut pas essayer quand même d'entamer une démarche de gestion en irrégulier. Cela va marcher, mais c'est plus long.

[Public] Dans ce genre de forêts, pouvez-vous imaginer, d'ici 10, 15 ou 20 ans, de faire une plantation de feuillus par bouquet ? Y a-t-il suffisamment de feuillus autour ?

[LV] Replanter n'est pas la philosophie pour cette forêt. Petit à petit, la régénération naturelle viendra même si c'est par tache pour le moment. Dans une autre zone, il a fallu 10 ans.

[JT] **Exemple d'une forêt privée allemande de 3000 ha**, principalement d'épicéas : suite à la tempête Lothar de 1999, une grosse partie de la forêt était à terre (essentiellement de l'épicéa). Ils ont remis en question leur gestion et

ont basculé vers Pro Silva. En 2003, Pro Silva France a été leur rendre visite : ils avaient fait le choix de replanter. Ils ont replanté, surtout dans les feuillus. En effet, les peuplements d'épicéas s'étagaient bien, mais pour accélérer le processus sur certaines parcelles ils avaient sous-planté des hêtres et érables sycomores (bonne maîtrise du gibier). C'est donc quelque chose d'envisageable, mais qui a un coût. C'est lorsque l'on veut aller plus vite que la nature pour rétablir une situation d'équilibre.

❖ ESSENCES FORESTIÈRES : MÉLÈZES, ACACIAS ET HÊTRES

[Public] Les mélèzes vont être récoltés au fur et à mesure jusqu'à être remplacés par régénération naturelle ?

[LV] Ici, sous les mélèzes, tout est en train de repartir en épicéas, sapins et feuillus.

[JT] Le mélèze a un couvert très léger même avec ses aiguilles en pleine saison – il laisse ainsi passer beaucoup de lumière. Dans le temps, ce n'est que transitoire (les plus beaux seront amenés à 65-70 cm de diamètre). Naturellement, comme il y a une dynamique dans d'autres résineux, on ne va pas replanter du mélèze (à moins d'une catastrophe qui mette à terre une partie de la forêt).

[Public] Si le mélèze ne se régénère pas facilement, est-ce dû au milieu ? Ce n'est pas son milieu normal ?

[JT] S'il est vrai que ce n'est pas son aire d'origine, le problème est surtout qu'il s'agit d'une **essence héliophile** qui a besoin de **beaucoup de lumière**. De plus, comme sa **graine est très légère**, il faudrait un sol presque scarifié, avec très peu d'humus et de litière pour qu'elle puisse germer avant de pourrir. Comme c'est une canopée qui laisse passer beaucoup de lumière, il y a souvent **beaucoup de végétation sous le mélèze**, par conséquent il a du mal à se régénérer sous lui-même, d'autant plus dans des zones sombres. Il se régénère plus facilement dans des talus ou dans des trouées plus grandes (mais ça ne fait pas un peuplement). Le mélèze de cette région a été planté. C'est une belle essence, mais qui n'est pas autochtone. Toutefois, M. Tomasini souligne que 1) il est existant et doit être géré ; 2) c'est une belle essence qui fait partie d'une diversité ; 3) il préfère planter du mélèze non autochtone plutôt que d'importer du bois exotique pour faire une terrasse. Il y a la **notion d'exogène et endogène** : le mélèze reste tout de même un bois européen.

[Public] Le mélèze d'ici ils s'en servent pour la charpente ?

[LV] Le mélèze sert pour une série de choses : des tuteurs, du débardage, des terrasses, etc.

[JT] Le mélèze est comme le douglas, c'est un bois imputrescible qui tient bien dehors. Il aurait tendance à être plus résinifère (il colle plus) que le douglas, mais ça reste un bon et beau bois.

[Public] Selon les dires d'un garde forestier à l'ONF, des coins entiers se régénèrent en sapin alors que les sapins-mères sont assez loin. Ainsi, ils envahissent sous les hêtres. L'un des rôles des experts est de « choisir les bons arbres », mais aussi de freiner ou non certaines espèces au profit d'autres.

[LV] Si cette parcelle n'était pas travaillée, elle serait envahie de hêtres, les chênes disparaîtraient.

[JT] Si on laissait faire la nature, cela pourrait parfois aller vers l'**amoindrissement d'essences d'arbres**. Climatiquement, dans la région, on a du **hêtre**, du **sapin** et de l'**épicéa en montagne** et du **hêtre**, du **chêne et d'autres feuillus en plaine**. Tout est une question de choix **en termes de dosage d'essences** pour **façonner le peuplement** que l'on veut avoir dans le futur. Avoir uniquement du sapin au détriment des autres essences peut être problématique surtout s'il n'est pas forcément en station.

Exemple : une forêt qui était à l'origine une chênaie, où du sapin a été planté sous abri et dans laquelle il explose (très peu de régénération de chênes). La gestion simultanée de ces deux essences au tempérament si différent est loin d'être évidente. Lorsque M. Tomasini y accueille des groupes, beaucoup de gens disent que si les choses ne sont pas rectifiées, il n'y aura plus de chênes. Cet exemple souligne le fait qu'il ne faut jamais travailler avec une seule essence, toujours plusieurs.

Avec le **changement climatique**, on sait que des changements vont avoir lieu. Si le temps devient plus sec avec des étés plus chauds, va-t-on avoir la même dynamique pour le sapin ? Si on garde le chêne, c'est peut-être lui finalement qui va reprendre le dessus. Il ne faut pas trop favoriser une essence plutôt qu'une autre il s'agit de **résilience écologique et économique** : faire uniquement de l'épicéa ou que du sapin risque d'être une grosse erreur économiquement parlant si dans 20 ans suite à un changement, une maladie ou autre, le marché de cette essence s'effondre...on se retrouverait alors dans une impasse. Actuellement, le **hêtre** se vend mal, mais il reste une excellente essence ; tout dépend de la mode et du marché. Un jour on sera content de ne pas l'avoir éradiqué. Avec le danger du changement climatique, certains disent qu'il faut, par exemple, enlever tous les épicéas de plaine, mettre du chêne, etc. Attention aux schémas simplistes et aux caricatures, attendons plutôt de voir, sous forme de veille active. Si les choses vont évoluer, mieux vaut accompagner les essences et réajuster au fur et à mesure.

[Public] Comment le hêtre en grumes est-il valorisé en ce moment ?

[JT] Le **hêtre en grumes** est beaucoup exporté. Avant la tempête de 1999, son prix était au plus haut (achat massif des pays asiatiques). Après 1999, les Asiatiques ont rapidement stoppé l'importation (qualité des bois importés en baisse), ce qui a en attendant fait mourir le tissu économique des scieries de hêtres de l'époque (dans les pays européens). Il n'y avait donc plus l'outil industriel suffisant pour absorber les quantités de hêtres qui auraient dû régulièrement être récoltées. **Chute du cours du hêtre, plus de débouchés**. Or le hêtre est une **essence très dynamique** qu'il faudrait éclaircir encore plus vite que le chêne. En dépit de son prix, il faut éclaircir. Les **débouchés** ne sont **pas nombreux** : export pour du sciage, traverses, etc. Malgré tout, il s'agit d'une essence feuillue importante (en volume) au niveau européen. Comme cette ressource existe, il va falloir la travailler, et faire de la recherche-développement pour trouver des débouchés (notamment en termes de bardage extérieur, s'il est thermochoauffé). Intrinsèquement, c'est un **excellent bois** au niveau de ses qualités technologiques.

[Public] Quid de l'acacia ?

[JT] Pour certains écologistes, l'acacia c'est la peste végétale. Si en milieu ouvert il est très dynamique et peut poser problème, il peut être maîtrisé en forêt (essence héliophile). Il s'agit d'un excellent bois en termes technologiques. La question est de savoir ce que l'on veut : ce bois-là ou du teck importé ?

[Public] Il pose également problème lorsqu'il est combiné avec certaines autres espèces comme le raisin d'Amérique. Ce dernier se met sous l'acacia (permet sa dispersion), ce qui pose problème sur certaines parcelles dans le massif de la Serre. En effet, il rend le sol très acide ce qui favorise la pousse du raisin.

[JT] M. Tomasini explique qu'en forêt ils font le choix de le mélanger avec du chêne ou du charme ce qui lui fait perdre sa dominance apicale. Les grumettes d'acacia se vendent très bien (100 euros du m³ pour des petits bois d'éclaircie). Il y a un vrai marché sur le bois d'œuvre. Par ailleurs, l'acacia enrichit le sol en azote. La présence de quelques acacias n'est pas un problème.

Sur la notion de coupe d'arbres : *Si on ne touche plus la forêt française ou européenne, que fait-on ? Va-t-on aller piller les forêts ailleurs ? Ou ne construire qu'en plastique ?*

❖ **MODE D'EXPLOITATION, VENTE EN BORD DE ROUTE ET QUESTIONS SUR LES ABATTEUSES**

[Public] Quid de la vente « bord de route » ?

[LV] M. Tomasini **choisit son équipe** (bûcherons et débardeurs) ce qui permet de mieux maîtriser l'exploitation, les délais, etc. **Combinaison de technique** : bûcheronnage manuel pour tout ce qui est grumes (gros bois) et abatteuse pour le petit bois (billon et bois de papier).

[Public] Ainsi, une abatteuse arrive à laisser des arbres debout après son passage ?

[LV] Le bras de l'abatteuse pioche dans ce qui est marqué. L'important est d'avoir un chemin central.

[JT] Dans le meilleur des mondes, dans une forêt jardinée et structurée avec des petits/moyens/gros bois et une récolte ne portant que sur le gros bois, il n'y aurait que du bûcheronnage manuel (avec un tracteur/porteur pour le transport du bois). Toutefois, ils gèrent aussi des **plantations** et sont **obligés de travailler avec des abatteuses** en éclaircie. Tout dépend de l'équipe et du respect du **martelage** (les bois sont marqués). L'important est de **cloisonner tous les 18 m**, sachant qu'un **bras d'abatteuse** est long de **7 à 8 m**. Celle-ci réussit donc à **piocher les arbres en restant sur le cloisonnement**. De toute façon, le coût de la main-d'œuvre étant ce qu'il est en Europe, il n'est pas possible d'envoyer un bûcheron pour couper le bois de papier à la main. Ce ne serait rentable ni pour le bûcheron ni pour le propriétaire. **L'homme et l'outil doivent s'adapter à la forêt** ; sur bases des techniques et des abatteuses, ils doivent orienter leur façon de travailler. Si certains refusent d'utiliser des abatteuses dans une forêt ; c'est leur droit. Pour leur part, si le propriétaire n'est pas contre, ils lui expliquent les différents schémas. Notons que **c'est la tempête de 1999 qui a fait exploser les subventions au matériel et donc le parc d'abatteuses**.

[Public] Le parc des abatteuses a explosé, car la forêt n'a pas été gérée comme elle aurait dû.

[JT] Le processus suivant s'est enclenché : tempêtes, subventions, développement du parc de machines. Pour les amortir, il faut travailler, couper. C'est toujours le même schéma, on veut que la forêt s'adapte au parc actuel de machines. Pro Silva n'est pas contre les machines en forêt, notamment dans les jeunes peuplements, mais c'est à **canaliser**.

Le mode de vente « **bord de route** » est important, il permet vraiment de maîtriser l'exploitation puisque le propriétaire tient les rênes via le gestionnaire ; il va payer le bûcheron et le débardeur et le gestionnaire déclenche le moment du travail, en accord avec l'acheteur des bois. Le « bord de route » est mieux adapté pour les peuplements mélangés, car on peut trier par essence, qualité de bois, grosseur, etc. Donc meilleure valorisation de ce que l'on a fait en forêt et on vend mieux. Demande organisation et suivi, mais le propriétaire s'y retrouve à la fin.

[Public] Le problème de l'abatteuse c'est qu'elle doit travailler tous les jours (amortir l'investissement)...

[JT] M. Tomasini explique que la situation n'est pas simple et qu'il comprend aussi les **contraintes économiques** (pas de travail au mois de janvier cette année par exemple vu les conditions météorologiques). Malgré cela, la **forêt est un milieu naturel** et l'on ne peut pas faire n'importe quoi. Si on touche au sol, on touche à la machine à produire. D'un point de vue écologique et économique il y a des répercussions, car les arbres ne vont pas pousser de la même manière, ils vont stresser et dépérir ce qui aura des **conséquences écologiques** sur le tassement de sol, des racines, etc.

❖ RÉFLEXIONS PLUS GÉNÉRALES SUR LA SYLVICULTURE IRRÉGULIÈRE

[Public] Globalement, remarquez-vous de plus en plus de réflexions en faveur de la gestion irrégulière ?

[JT] D'un côté, cette gestion est « **à la mode** », de l'autre, il y a toujours le **lobby** des industriels, du « **mobiliser plus** » et de la **simplification des schémas et systèmes**. Il y a encore du travail à faire.

[LV] Toutefois, une série de communes se posent de vraies questions.

[Public] Dans les réunions plénières avec les associations, la filière bois et les responsables régionaux de la gestion forestière, il y a systématiquement quelqu'un pour dire que « de toute façon c'est le marché qui décide » et personne ne remet cela en cause. Il y a plusieurs camps : 1) ceux pour qui il faut de la résilience, une forêt équilibrée, de la biodiversité, etc. pour des arbres plus solides, plus beaux, et une économie forte ; 2) ceux qui ont des semis avec des variétés qui ont 30 ans et qui tentent de convaincre que c'est l'avenir ; 3) les scieurs. On sent toujours la pression impressionnante des lobbys qui défendent leur pain.

[JT] Il n'y a pas de solution miracle, il faut entendre les différentes parties. L'outil producteur reste la forêt, son milieu, on ne peut pas demander l'impossible à ce genre de peuplement.

[Public] Dans les réunions, on parle de bois, mais jamais de l'arbre vivant. La discussion porte sur les contrats et plans sur la filière bois. L'objectif, écrit noir sur blanc sur les documents, est d'améliorer les revenus de la filière bois. Ce n'est pas du tout d'améliorer la qualité de la forêt ou du bois.

[JT] D'ailleurs, avant c'était le MAAF, « Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt », maintenant c'est le MAA, on a enlevé dans le titre le « F » de « forêt », signe inquiétant ? M. Tomasini explique qu'à son échelle, il essaye de montrer les choses. En plus de la gestion forestière quotidienne, il fait partie du conseil d'administration de Pro Silva, dont les discussions portent souvent sur la manière d'être plus influents, etc.

[Public] Que pense le propriétaire de la forêt sur cette gestion (y compris d'un point de vue financier) ?

[LV] Le propriétaire laisse carte blanche à M. Viennet tout en suivant la gestion. Pour lui c'est rentable et il adhère à ce principe de gestion (ils ne feraient pas autrement). Cette forêt-ci rapporte ±300 euros par hectare et par an (net) parce qu'il y a du résineux. Ils capitalisent. Au départ, ils sont partis sur des prix bas et, par exemple, enlevé un épicéa moche au profit des mélèzes.

[JT] M. Tomasini insiste sur le fait que ce qui a été discuté aujourd'hui n'est pas valable uniquement pour les grandes ou toutes petites forêts : cela s'applique presque partout même s'il y a une surface minimale et par ailleurs une économie d'échelle sur des forêts de plus grande taille. Mais dès qu'il y a quelques hectares de forêt, les principes évoqués peuvent s'appliquer.

Par ailleurs, lorsque l'on parle d'économie, il y a les flux financiers annuels et la capitalisation (ce qui reste en forêt). Il faut distinguer le revenu annuel (recette - dépense) de ce que l'on capitalise (notons qu'en général on capitalise plus que ce que l'on croit en forêt, moyennant une gestion de la qualité). M. Tomasini aimerait aussi souligner ce qu'a dit M. Viennet : on enlève toujours un arbre moins beau au profit de quelque chose, le but n'est pas de faire la chasse au moche.

BIBLIOGRAPHIE

- Charlotte GROSSIORD, Arthur Gessler, André Granier et Damien Bonal, « Les forêts tempérées face aux conséquences du changement climatique : Est-il primordial de favoriser une plus forte diversité d'arbres dans les peuplements forestiers ? » (2015).
http://www.prosilva.fr/brochures/brochure_Changement%20climatique.%20diversite%20-%20Grossiord%20et%20al%20-%20RFF%20-%202015%20ProSilva.pdf?PHPSESSID=79a1c093ba71e696e89df10e633468d0
- INRA et CNRS, « L'homogénéisation des forêts diminue la diversité de leurs services écosystémiques » (communiqué de presse, mars 2016).
http://www.prosilva.fr/brochures/brochure_cp_homogeneisation_forets.pdf?PHPSESSID=79a1c093ba71e696e89df10e633468d0
- Max BRUCIAMACCHIE et Brice DE TURCKHEIM, « La futaie irrégulière : Théorie et pratique de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature » (Edisud, 2005).
- Pro Silva France, « Les grands principes de la sylviculture Pro Silva ». <https://www.prosilva.fr/html/index.html?PHPSESSID=88016d0487eb3c7446b5c87fded8552f>
- « Résultats technico-économiques de forêts gérées selon les principes de Pro Silva » (Fiche forêts-référence Pro Silva n°1, 2017).
http://www.prosilva.fr/brochures/brochure_Fiche_Foret_Reference_1.pdf?PHPSESSID=79a1c093ba71e696e89df10e633468d0

CONTACTS

Expert Forestier :

Julien TOMASINI (*Administrateur de Pro Silva France*)

Mail : julien.tomasini@cabinet-leforestier.com

Technicien forestier indépendant :

Lucien VIENNET

Mail : lucien.viennet@orange.fr

CONTACTS

Plateau Débat Public

De la Maison de l'Environnement de Bourgogne Franche-Comté



Porté par France Nature Environnement Bourgogne Franche-Comté



7 rue Voirin 25000 Besançon

Fixe : 03 81 80 92 98

Portable: 06 52 18 06 93

contact@debatpublic-mefc.org



Site internet



Facebook